La colonisation agraire médiévale en Alentejo (Portugal)

Medieval agricultural colonization in Alentejo (Portugal)

Magali Watteaux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9481>

DOI : 10.4000/etudesrurales.9481

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 18 février 2011

Pagination : 39-71

Référence électronique

Magali Watteaux, « La colonisation agraire médiévale en Alentejo (Portugal) », *Études rurales* [En ligne], 188 | 2011, mis en ligne le 18 janvier 2014, consulté le 11 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/9481> ; DOI : 10.4000/etudesrurales.9481

Ce document a été généré automatiquement le 11 février 2020.

© Tous droits réservés

La colonisation agraire médiévale en Alentejo (Portugal)

Medieval agricultural colonization in Alentejo (Portugal)

Magali Watteaux

- 1 LA COLONISATION AGRAIRE au Moyen Âge est un chapitre depuis longtemps ouvert par les historiens mais incomplètement traité. La dimension morphologique de cette colonisation, admise depuis peu – et pourtant essentielle dans un projet de redécoupage foncier et de lotissement de colons –, a en effet été minorée, et ce à des degrés divers selon les pays¹. En France, hors quelques parcellaires de défrichement, il a fallu attendre la fin des années 1990 pour que, grâce à Cédric Lavigne [2002], une modélisation de cet objet historique voit le jour. En Italie, les découvertes de Gérard Chouquer [1981-1982] il y a une trentaine d'années et, tout récemment, les travaux de Robin Brigand [2010] ont permis de faire émerger des formes planifiées associées à des villeneuves, jusque-là restées ignorées. En Espagne, c'est grâce à Ricardo González Villaescusa que ces formes planifiées sont véritablement entrées dans le catalogue morphologique de l'historien [1996 et 2002]. Enfin, au Portugal, ce domaine de recherche reste quasiment vierge, les rares études s'étant plutôt focalisées sur quelques hypothétiques centuriations romaines.
- 2 C'est pourquoi nous proposons de démontrer ici que, dans la région du Bas Alentejo, au sud du Portugal, les planifications agraires² bien connues des médiévistes ont laissé des traces planimétriques considérables³. Par ailleurs, il faut s'interroger sur les raisons de la cécité ou, ou plus exactement, de la méconnaissance des historiens quant à cet aspect morphologique. C'est dans une archéologie du savoir des médiévistes qu'il faut aller puiser les réponses. Ce qui nous amène à définir trois pistes de recherche : une piste historique, qui conduit à la *Reconquista* et au processus de « repeuplement » ; une piste épistémologique, qui pointe les représentations et les filtres des chercheurs à écarter pour mieux appréhender le phénomène étudié ; une piste archéogéographique, qui aborde la question sous son aspect morphologique, ouvrant sur l'infinie variété des formes, fruit de multiples héritages, mais donnant également des arguments

planimétriques pour étayer le dossier de la planification agraire médiévale dans le cadre de la reconquête chrétienne⁴.

- 3 Ce sont là les trois principaux axes de cet article, dont nous verrons qu'ils ne sont pas strictement parallèles.
- 4 Le Bas Alentejo est le terrain de cette enquête. Sans entrer dans les détails, décrivons à grands traits cette région, probablement mal connue du lecteur français [Ribeiro et Lautensach 1989 ; Guichard 1990 ; Gaspar 1993]. Ce pays est centré sur la ville de Beja. Il se caractérise par une topographie collinéenne (400 m au maximum) et par un climat méditerranéen avec des étés particulièrement secs (où alternent sécheresses et inondations dues à l'irrégularité des précipitations), ce qui fait qu'y domine une agriculture non irriguée. Les sols, généralement pauvres et soumis à une érosion importante, ne sont pas propices à une agriculture de qualité, ce qui n'empêche pas la région d'être perçue, depuis la fin du Moyen Âge, comme « le cellier du Portugal », en particulier à proximité de Beja. Le paysage est composé de ce qu'on appelle le *montado* (construction anthropique associant céréales, chênes verts et chênes-lièges, et pastoralisme), de plaines sèches, d'une dense *charneca* (landes broussailleuses) et de cultures irriguées intensives dans les fonds de vallée coupant le *montado*. Au sein de ces unités paysagères, la population se concentre dans des villes d'origine souvent antique ou dans un habitat dispersé, comme les *montes* au cœur des grands latifundia. Néanmoins, la densité de population est la plus basse du pays (15,2 habitants/km² en 2005), ce qui en fait l'une des régions les plus pauvres de la Communauté européenne, avec une dynamique démographique, économique et sociale négative. La structure de possession et d'exploitation du sol, dominée par des latifundia dépassant souvent le millier d'hectares⁵, explique également cette situation en ce qu'elle génère une main-d'œuvre salariée pauvre, qui a fourni de nombreux contingents à l'exode. Par ailleurs, la faiblesse du peuplement a favorisé l'extension des latifundia, accentuant en retour la paupérisation du prolétariat rural et le renforcement de ces latifundia.
- 5 Cette microrégion se prête particulièrement bien à une étude croisée, du fait de son histoire et parce que les occupations romaine, médiévale et moderne y ont été étudiées de près par des archéologues et des historiens⁶. En outre, Gérard Chouquer y avait déjà effectué en 2008 un premier repérage de formes planifiées et, dans une moindre mesure, Cédric Lavigne avait, lui aussi, déjà mis cette question au cœur d'un travail plus large sur la morphologie viaire et parcellaire autour de Beja [2006].
- 6 Les conditions étaient donc réunies pour un travail de fond dans ce secteur.

La piste historique : *Reconquista* et colonisation agraire médiévale

- 7 La lecture des historiens permet de poser la problématique de la Reconquête et de travailler sur une période donnée. Rappelons que la *Reconquista* désigne l'expansion occidentale chrétienne dans la péninsule ibérique à partir de la fin du XI^e siècle et la colonisation des terres prises aux musulmans. Dans le sud du Portugal, elle commence au milieu du XII^e siècle, mais la reprise définitive des villes n'a lieu qu'à partir des années 1220-1230.
- 8 Cette Reconquête comporte deux dimensions : une réalité agraire liée à la colonisation et à l'assignation de terres à des colons, qu'il nous faut étudier tout en n'ayant qu'une

très faible connaissance de ce qui a précédé ; une construction intellectuelle et idéologique visant à défendre une entreprise violente et le principe d'une identité espagnole immuable (la Péninsule aurait toujours appartenu aux « Espagnols chrétiens », bien avant l'arrivée des Arabes, raison pour laquelle les rois chrétiens utilisèrent dès l'époque le terme de « re-conquête »). Si le concept de « *Reconquista* » est discuté, voire écarté par des chercheurs qui lui préfèrent l'expression « conquête féodale », nous l'utiliserons néanmoins en raison de son caractère évocateur et de son usage très répandu. Si l'analyse de la réécriture idéologique a été menée à bien par certains historiens [Jiménez 2000 ; Torró 2000 ; Ladero Quesada 2003], la réalité agraire est, elle, amputée, au Portugal, des formes qu'ont installées les colons sur les terres nouvellement conquises. C'est donc à l'étude de ces formes que nous nous sommes attachée.

- 9 La *Reconquista* se caractérise par un processus de substitution partielle⁷ d'une population antérieure, que l'historiographie ibérique appelle « *Repoblación* ». Cependant l'historien Stéphane Boissellier attire l'attention sur le fait que cette notion est « le produit d'une historiographie tardive et idéologique faisant de la colonisation chrétienne une compensation démographique de la “désertification” tout autant qu'un “retour” des chrétiens après une parenthèse islamique ». Les textes médiévaux ne parlent, eux, que de « peuplement » [1999 : 109]. Par ailleurs, l'extrême rapidité de l'annexion de la plus grande partie du sud du Portugal, dans les années 1120-1250, interdit d'envisager une disparition massive des autochtones et un « repeuplement » colonial important [*ibid.* : 616-617]. C'est aussi pour cette raison qu'aucun *repartimiento* n'est mis en œuvre lors de la conquête de l'Algarve, contrairement à ce qui se passe dans la zone de Séville :

On ne peut marquer plus clairement le renoncement à un « repeuplement » volontariste et programmatique [*ibid.* : 617].

- 10 Malgré les précautions à prendre face à ces notions, il n'en reste pas moins que les conséquences de la *Reconquista* sur le peuplement et l'occupation du sol sont considérables⁸ parce que les populations musulmane et chrétienne ont, de l'espace et de la société, des conceptions très différentes, comme le résume Stéphane Boissellier :

Sans négliger « l'héritage » constitué par les logiques et les formes d'implantation humaine ayant précédé la Reconquête (surtout les villes et les grandes voies les reliant, qui pérennisent durablement l'organisation à l'échelle régionale), je crois que c'est le processus même de reconquête qui explique l'occupation du sol observable durant tout le Moyen Âge chrétien portugais, surtout à l'échelle des habitats eux-mêmes [2003 : 57].

- 11 Concernant plus spécifiquement la question des terres, l'historien écrit dans sa thèse :

L'objectif essentiel (unique après 1250) de la colonisation est la mise en culture des terres conquises. L'histoire agraire médiévale portugaise (dans les zones au sud du Douro) est marquée par son origine, c'est-à-dire une immense expropriation (directe ou indirecte) suivie d'une réappropriation aux modalités les plus variées [1999 : 531].

- 12 Stéphane Boissellier et Virginia Rau nous apportent des informations essentielles à la compréhension de ce « processus d'expropriation et de réappropriation ». Au moment de la Conquête, le roi s'est emparé des terres et s'est posé en propriétaire éminent de toutes les terres soit conquises soit abandonnées par leurs occupants⁹. Il en a gardé une grande partie pour lui-même et ses protégés : c'est ce qu'on appelle les *reguengos* (du latin *regalengum*), établis en raison des *regalias* du souverain (droit de confiscation) [Rau

1965b ; Boissellier 1999 : 557]. Ces *reguengos* étaient éparpillés dans toute la région, parfois sous forme de blocs assez massifs qui constituaient de vastes exploitations organisées en véritables villages accueillant des colons. Le reste des terres était distribué : ainsi, dans le Sud, il a concédé pratiquement tout le reste à des ordres militaires (essentiellement entre le XII^e siècle et les années 1220-1250), en récompense des efforts de guerre et en signe de dévotion mais aussi dans le souci de faire mettre en valeur ces immenses territoires difficiles à gérer directement [Rau 1965b ; Marreiros 1992 : 8-9 ; Boissellier 1999 : 536]. L'Ordre d'Avis a reçu la majeure partie du Haut Alentejo, et presque tout le Sud a été attribué à l'Ordre de Santiago. Les ordres non militaires et l'Église séculière ont, eux aussi, été largement pourvus. Il ne faudrait toutefois pas imaginer que cela a engendré d'immenses domaines fonciers continus. Stéphane Boissellier met en garde contre une telle interprétation :

On a probablement trop insisté sur l'immensité des domaines terriens des ordres militaires dans le Midi portugais en confondant, d'après des documents peu explicites, les aires réellement immenses de leur juridiction sur les hommes et leurs domaines fonciers propres. La négligence des ordres militaires à se défendre des usurpations de terres dont ils sont les victimes contraste avec leur attachement acharné à leurs autres revenus. Leurs domaines, conquis ou reçus, sont très largement mêlés avec des alleux paysans, des propriétés royales et les terres collectives des municipes dont ils sont les maîtres [Boissellier 1999 : 556].

- 13 À côté de ces donations existent deux grands modes d'acquisition des terres.
- 14 L'un consiste à prendre possession, par les armes ou par simple occupation, des terres laissées vacantes après leur intégration dans le patrimoine royal : on parle alors de « *presúria* » (« prise »)¹⁰. Stéphane Boissellier utilise l'image d'« une espèce de Far West où régnerait la loi du plus fort » pour qualifier le contexte [1999 : 532]. La remise en culture de ces terres donnait des droits sur celles-ci [Rau 1982 : 36]. Ce système n'a été possible que tant que les nécessités guerrières et sociales laissaient toute liberté au conquistador [*ibid.*]. Une fois fixées les limites territoriales d'un État, et à mesure que celui-ci s'organisait, ce processus ne pouvait que disparaître [Rau 1965b : 568]. L'évolution économique et sociale ne permettait plus l'appropriation violente mais exigeait une répartition plus équilibrée du sol entre les colons [Rau 1982 : 50]. On continuera malgré tout à évoquer la *presúria* comme titre de propriété jusqu'à la fin du XIII^e siècle, en particulier sur le territoire d'Evora [Boissellier 1999 : 532-533].
- 15 L'autre mode d'acquisition foncier est celui des « *sesmarias* », système d'assignation et de redistribution réglementée des terres. Virginia Rau, qui a étudié ces *sesmarias* dans une synthèse qui n'a toujours pas été dépassée [1946], les considère comme « l'une des lignes de force de la vie rurale et de la colonisation intérieure au Portugal » [1982 : 21 ; notre traduction]. Il s'agit, une fois encore, de favoriser le peuplement et la mise en culture des terrains des domaines royal et privé, restés vacants [*ibid.* : 41]. Stéphane Boissellier parle de « mise en place d'une répartition organisée des terres » parce qu'elle repose sur une division arpentée du sol en vue d'attribuer des lots aux colons [1999 : 538]. En cela, cette répartition se rapproche des *repartimientos* castillan et aragonais, mais, ici, de façon simplifiée et étalée dans le temps (opérations plus modestes et moins complexes) [*ibid.*].
- 16 La mise en œuvre de ces *sesmarias* est assurée par des *sesmeiros*, officiers municipaux chargés de superviser ces opérations de division et d'attribuer les terres¹¹ [Rau 1982 : 42]. Tous ces termes viennent du mot « *sesmo* », qui désigne une fraction déterminée d'un terrain où étaient découpées les terres distribuées aux colons [*ibid.* : 54]. Selon

Virginia Rau, les *sesmos* seraient appelés ainsi parce que l'ensemble des terres distribuées (*sesmarias*) dans chaque *concelho* était réparti en six lots (*sesmos*) supervisés par six *sesmeiros* durant les six jours de la semaine (à l'exception du dimanche), chacun ayant la charge d'un *sesmo* un jour précis de la semaine [1965b et 1982 : 55]. Le caractère très rationnel de ce système et l'emploi occasionnel de mesures arithmétiques (*astil* et *arançada*) laisse supposer, selon Stéphane Boissellier, une forme régulière et géométrique du parcellaire :

Il semble d'ailleurs que les paysages agraires nés des *sesmarias* forment un parcellaire régulier, voire une véritable cadastration¹² [1999 : 541].

- 17 Cependant il convient de garder à l'esprit qu'une assignation (c'est-à-dire la distribution de terres à des colons) n'implique pas nécessairement un arpentage. Cette division peut en effet être effectuée sans remodeler le parcellaire : un simple échange de terres peut avoir lieu¹³.
- 18 Le système des *sesmarias* se met en place après la situation tumultueuse de la conquête militaire :

Les *sesmeiros* sont nés de la nécessité de diviser et de distribuer des terrains aux colons dans les régions où la propriété rurale se réorganise – la terre appartenait soit au roi, soit aux grands seigneurs, soit aux ordres militaires et monastiques. Ils apparaissent à partir du moment où la division par *presúria* et l'appropriation par la mise en culture ne peuvent plus garantir la colonisation et la mise en culture des provinces conquises et où l'ordre social ne tolère plus un tel système. Par conséquent, leur présence intervient à une époque précise et dans des régions précises, parallèlement au développement du régime municipal, et correspond davantage à une tentative d'organisation, de la part de la couronne, qui suive les tendances économiques et sociales de l'époque. En somme, le *sesmeiro* et sa fonction vont être intimement liés aux assemblées municipales et à leur économie agraire [Rau 1982 : 57 ; notre traduction].

- 19 Les *sesmarias* témoignent du niveau élevé d'organisation des communautés de colons qui évite que « la colonisation ne se transforme en foire d'empoigne »¹⁴ [Boissellier 1999 : 538]. On y recourt sous la pression d'une collectivité nouvelle. Ainsi, ce procédé n'est pas favorable au maintien du parcellaire antérieur¹⁵, contrairement à la *presúria*, qui s'opère, elle, dans un plus grand respect des réalités héritées [*ibid.* : 152]. La documentation écrite étant assez rare, on mesure mal le degré de diffusion de ce système et on peine à dresser un tableau de l'ensemble de ces opérations. Une fois les communautés et les terroirs à peu près constitués, les *sesmarias* évoluent vers des « opérations de réattribution de terres vaines ou de redistribution périodique de terres collectives » [*ibid.* : 543].
- 20 Arrêtons-nous un instant sur les unités de subdivision que sont la *cavalaria* et la *peonaria*. Dans le Sud, et malgré ce qu'évoquent ces appellations, ces unités semblent désigner des surfaces de terres sans rapport avec le statut de leurs occupants [*ibid.* : 541]. Ces unités sont devenues des étalons de mesure abstraits. L'absence d'équivalence avec le système métrique (comme les tables de conversion françaises du XVIII^e siècle¹⁶) rend difficile leur appréciation métrologique. Cependant, Stéphane Boissellier signale que deux ou trois *cavalarias* suffisent à récompenser de hauts dignitaires de la cour d'Afonso III, preuve de la grande qualité agricole de ces terres [*ibid.*]. Quant à la *peonaria*, elle semble constituer, en tout cas en 1269 à Montemor-o-Novo, une subdivision de la *cavalaria* [*ibid.*].

- 21 On le voit, la piste historique – à peine ébauchée ici – ouvre des perspectives passionnantes sur le problème de l'installation des colons dans le cadre d'un vaste mouvement de conquête et d'appropriation de terres. Cependant on note qu'aucune archéologie du savoir n'a été entreprise alors que se posent des questions majeures : quelle est la place du Moyen Âge dans le récit national du Portugal (petit cousin de l'Espagne ou zone autonome) ? Quels sont les *topoi* qui parasitent le discours : le latifundium ; la vision excessive d'une stabilité ? Pourquoi les historiens n'ont pas vu les formes agraires correspondant à cette colonisation ? Par ailleurs, il manque un chapitre d'analyse du droit foncier. Les travaux des historiens du droit – mal connus des médiévistes – ont montré que la situation coloniale médiévale est génératrice d'une superposition de droits, et qu'il existe, dans cette partie de la péninsule ibérique, une conception domaniale liée aux impératifs de contrôle des terres et de gestion de la Reconquête.
- 22 La nécessité d'emprunter la piste épistémologique se fait donc sentir avec acuité.

La piste épistémologique : relecture des concepts et des objets

- 23 Le travail d'archéologie du savoir sur ce sujet fait apparaître deux difficultés principales.
- 24 La première a trait à la nature de la documentation : on ne dispose que de très peu d'éléments morphologiques. Or l'analyse de la planification agraire au Moyen Âge ne peut faire l'économie de ces éléments. Comme le souligne Cédric Lavigne [2002], c'est en donnant à voir les formes planifiées que l'on peut démontrer leur existence, ce qui ne veut évidemment pas dire que les textes ne sont pas tout aussi indispensables. Réhabiliter les formes et rééquilibrer la documentation est donc primordial. C'est pourquoi, dans notre approche, la piste historique n'est jamais dissociée de la piste archéogéographique.
- 25 Nous suivons en cela la démarche de l'historien Ludolf Kuchenbuch : celui-ci transforme son corpus de documents en « source de connaissance et de reconnaissance du passé, le travaille comme une matière première, comme une ressource pour la construction historique » [2004 : 306]. En effet un document n'est pas une source en soi mais devient une source pour traiter un problème précis en fonction de sa nature, de son échelle, de ses objectifs, de sa date, etc. S'agissant de la colonisation médiévale et, plus particulièrement, des aménagements planifiés auxquels elle a donné lieu, textes et images (cartes, plans, photographies aériennes, images satellitaires¹⁷) se complètent utilement pour élaborer notre source de connaissance sur ce sujet. Dans le cas qui nous occupe il s'agit de confronter les textes anciens aux documents planimétriques. Comme l'exprime Gérard Chouquer, « la forme de tel ou tel itinéraire disciplinaire n'a pas à être reproduite à l'identique car un autre chercheur éprouvera le besoin d'un agencement différent » [Chouquer et Watteaux 2012].
- 26 La seconde difficulté tient à la nature des thématiques de l'historiographie portugaise au regard de l'histoire contemporaine du pays. Par exemple, l'École juridique de Coimbra se pose la question de savoir s'il existe un droit « portugais », ce qui traduit une recherche d'identité mais ne convient pas au Portugal médiéval, où la question devait se poser dans des termes très différents. Par ailleurs, les vicissitudes de la

construction de la nation moderne amènent à poser la question de la propriété : le Portugal est un État colonial qui doit donner l'exemple de la puissance qu'il entend exercer au dehors. La grande propriété est, de ce point de vue, plus flatteuse que la petite et se trouve, de ce fait, favorisée dans les études bien qu'elle ne soit pas la plus représentative des réalités passées. À cet égard, la période romaine est plus valorisante que la période islamique, longtemps restée parent pauvre de la recherche historique. Les travaux sur l'Antiquité montrent bien que la question foncière nourrit l'histoire de la construction nationale moderne, notamment en reprenant le thème du latifundium, prédominant dans l'historiographie portugaise. Aussi Gérard Chouquer affirme-t-il que le latifundium est un classique de la recherche, devenu un « collecteur obèse » [2008 : 73-83], sur lequel, dans le cadre des récits nationaux, on a longtemps fondé l'histoire des campagnes antiques puis médiévales :

[...] des réalités antiques et médiévales ont été invitées malgré elles à participer à la construction de la modernité, en renforçant la légitimité d'une classe de propriétaires qui émergeait au XVIII^e siècle et s'affirmait au siècle suivant. La relation étroite qui existe entre l'affirmation de la propriété du sol et la construction nationale dans tous les États européens, au XIX^e siècle principalement, fait du grand domaine un parfait exemple de produit du nationalisme méthodologique [*ibid.* : 73].

- 27 Virginia Rau parle, elle, de « grand mythe historique » à propos de cette grande propriété territoriale, qui aurait constitué une unité d'exploitation du sol très ancienne au Portugal [1965a : 65].
- 28 De son côté, Pierre Ouzoulias a montré que l'opposition entre un bon système (propriétaire non résident mais participant aux frais) et un mauvais système (propriétaire absentéiste et mauvaise gestion) remontait au XVIII^e siècle en raison de l'actualité, à l'époque, de la rénovation de l'exploitation agricole [2006].
- 29 Cette reconstruction historique contrevenait ce faisant à la réalité antique, beaucoup plus complexe. Pour la Gaule, Pierre Ouzoulias, encore, a dénoncé cette polarisation excessive sur les exploitations gallo-romaines les plus importantes au détriment des autres établissements ruraux :
- 30 Lointains héritiers des conceptions physiocratiques, les travaux représentatifs de ce courant de pensée [vision dualiste de l'économie agraire] opposent les grandes exploitations, seules productrices de richesses, aux petits établissements, symboles d'un monde dans lequel l'histoire se refroidit et s'éteint [*ibid.* : 249].
- 31 C'est ce schéma simplifié qui a sous-tendu l'étude de la célèbre *villa* de São Cucufate, au nord de Beja. La somptuosité du bâtiment a longtemps incité les archéologues à y voir le centre d'un latifundium uniforme estimé à 1 500 hectares [Lopes 2003a : 58]. Depuis les années 1980, des prospections et sondages autour de la *villa* ont corrigé cette image, mettant au jour une douzaine d'exploitations de taille équivalente et modeste datant du I^{er} siècle après J.-C., et dont on a pu évaluer les évolutions respectives [Sillières 1994]. Vouloir interpréter ce grand domaine céréalier comme s'il avait été géré depuis une vaste *villa*¹⁸ permettait de justifier le système latifundiaire contemporain caractérisé par d'énormes clivages sociaux :

En fait, le présent pouvait ainsi en appeler à l'histoire pour témoigner et cautionner de grands domaines actuels ayant des difficultés à se maintenir, ainsi qu'une politique agraire contestable qui a transformé tout le sud du Portugal en une immense emblavure, continue et monotone, sans souci des qualités agronomiques des sols [Lopes 2003a : 58].

- 32 Ainsi, partant du grand domaine antique et des latifundia bien réels de l'époque moderne, on en a déduit qu'une « tradition » latifundiaire irréversible existait dans toute l'Ibérie méridionale¹⁹. Parallèlement, le fait d'avoir exposé au grand public les objets découverts lors des fouilles de la villa de São Cucufate a contribué à propager l'idée que c'était là « un moment fort de l'histoire » [*ibid.*]. Aujourd'hui, l'image du grand latifundium laisse peu à peu la place à une lecture plus équilibrée, qui se partage entre grandes *villae* et petites exploitations agricoles. L'archéologie tente de saisir les relations entre ces deux types d'exploitations [Ouzoulis 2006].
- 33 En ce qui concerne la période médiévale, Virginia Rau et Stéphane Boissellier réfutent également l'idée d'un latifundisme dominant. Pour Virginia Rau, la très grande exploitation est même inconnue au Portugal avant le milieu du XIX^e siècle parce que les propriétaires terriens n'ont pas les ressources techniques suffisantes pour cultiver la totalité de leurs terres [1960 : 427]. Stéphane Boissellier souligne le caractère majoritaire des petites et moyennes propriétés, précise que les grands domaines sont loin d'occuper autant d'espace que ces dernières, créées pour les colons, que ces grands domaines sont « troués » de parcelles privées et qu'ils peuvent, au-delà d'une certaine taille, être organisés en municipes. En outre, on n'a aucun moyen d'évaluer la superficie des domaines avant la deuxième moitié du XV^e siècle. C'est la crise démographique du milieu du XIV^e siècle qui initie le regroupement des terres dans un petit nombre de mains :
- Le véritable latifundisme alentejan, le seul à avoir des conséquences sociales graves, est un phénomène du Moyen Âge très tardif, et il serait anachronique d'en projeter les modalités connues par les documents du XV^e siècle – siècle de la mise en place du système, précisément – sur l'époque antérieure ; dans toutes les régions raisonnablement éclairées par la documentation, les droits sur les terres les plus fructueuses apparaissent, jusqu'au milieu du XIV^e siècle, morcelés et partagés en de nombreuses mains, dans le cadre foncier de la petite et moyenne propriété [Boissellier 1999 : 556].
- 34 Stéphane Boissellier rejoint Gérard Chouquer [2011] et Marie-Pierre Buscaïl [2011] dans leurs travaux sur le foncier médiéval à ceci près qu'il conserve, lui, la catégorie moderne de « propriété ». Gérard Chouquer et Marie-Pierre Buscaïl ont montré, dans d'autres contextes, l'éclatement des seigneuries et des domaines du roi, que seule la cartographie en réseau permet de décrire correctement. Les fortunes foncières se caractérisent en effet par une profonde discontinuité territoriale. Le foncier médiéval ne constitue pas un registre juridiquement autonome mais présente au contraire – comme la période antique, souvent considérée à tort comme uniforme et simple [Chouquer 2010a] – une situation d'imbrication très importante :
- La norme, c'est la complexité et l'enchevêtrement de divers droits partout, à Rome comme au Moyen Âge [Chouquer 2011a : § 15].
- 35 Ces relectures critiques révèlent que la notion de « latifundium » n'a pas de sens pour les périodes antique et médiévale si, par ce terme, on entend la grande propriété telle qu'on la connaît depuis l'époque moderne. Nous ajouterons que la notion de petite propriété n'a pas davantage de sens pour les périodes prémodernes en ce qu'elle ignore les faits antiques et médiévaux fondamentalement éloignés des réalités modernes et contemporaines parce qu'ils se situent dans une ontologie analogique, différente de l'ontologie naturaliste des modernes [Chouquer 2011b]. Gérard Chouquer a récemment soutenu que, pour le Moyen Âge, la notion même de « propriété » n'avait pas de sens :

La notion de propriété n'existe pas à cette époque au sens moderne que nous donnons à ce mot. En revanche peuvent être définies des maîtrises sociales et des maîtrises foncières et usufruitières organisées en niveaux et en réseaux par le système vassalique et féodal, seigneurial et tenancier. [...] Au Moyen Âge, plus personne ne sera propriétaire parce qu'une définition exclusive de l'accès à la terre était tout simplement devenue inconcevable et informulable [2011a : § 2 et 5].

- 36 Pour le Moyen Âge il est donc préférable de réfléchir en termes de « jouissance » et de « saisine »²⁰. Ainsi, même l'alleu n'est pas l'équivalent de la propriété privée individuelle de l'époque moderne et contemporaine : c'est un bien-fonds ou un héritage, certes libéré des hiérarchies féodales, mais qui n'en demeure pas moins soumis à d'autres types d'obligations (impôts, justice) [Chouquer 2011a : § 27]. La situation coloniale donne lieu à une superposition de droits qu'on a du mal à décrire. Il faudrait donc repenser le système juridique à la base du système social en s'appuyant davantage sur la domanialité que sur la propriété : l'appropriation royale s'accompagne d'un régime de *dominium-domanium*²¹ dans lequel le roi n'abandonne pas la propriété mais crée, par donation, des rapports domaniaux²². Esquisser une histoire de la domanialité oblige à critiquer les travaux des historiens du droit (Almeida Costa, Paulo Merêa, Gama Barros) en analysant la manière dont eux et les historiens de la société parlent de propriété et de transfert de biens.
- 37 La dernière étape sur la piste épistémologique consiste à aborder la question de la colonisation agraire médiévale sous l'angle morphologique, qui jusqu'ici a été à peine ébauché. En effet, malgré quelques succinctes analyses de la planimétrie de certains habitats interprétés comme des villages de défrichement [Higounet 1989] et en dépit de quelques cas isolés étudiés en Italie [Chouquer 1981-1982] et en Espagne [González Villaescusa 1996 et 2002], aucune véritable modélisation des formes n'a jamais été entreprise. Les historiens parlent de colonisation agraire, de défrichements, de villeneuves, de poussée vers l'est, car leurs textes sont explicites sur ces processus, mais ils ne regardent pas ou que très peu, sur les cartes et photographies aériennes, les formes que l'on pourrait leur associer. Signalons toutefois les recherches espagnoles qui avancent dans ce domaine grâce aux travaux d'archéologie agraire [Ballestros et al. 2010] et à quelques initiatives, encore isolées, d'un historien [Guinot Rodríguez 2008] et d'un archéogéographe [Lavigne 2004], qui prennent le relais du travail pionnier de Ricardo González Villaescusa²³.
- 38 Concernant le Portugal, rares sont les travaux qui intègrent cette dimension, surtout s'agissant de l'Alentejo. Et, lorsque c'est le cas, ils ne traitent que d'urbanisme médiéval [Paio et al. 2007 ; Boissellier 2010]. Ainsi, depuis le début des années 2000, dans le cadre d'un programme de recherche sur les villeneuves planifiées, des analyses morphologiques ont été entreprises, qui s'avèrent assez superficielles. C'est le cas à Aguiar, où les rédacteurs n'ont pas repéré la magnifique limite qui matérialise probablement la zone des franchises octroyées par la charte de 1269, alors que cette limite domine toutes les images aériennes du lieu ! La photographie publiée est centrée au plus près de la zone bâtie et coupe donc en grande partie le tracé concentrique autour du noyau urbain (fig. 1 ci-contre). Cette approche monoscalaire occulte donc une information primordiale. Plus généralement, ces études, qui se présentent sous la forme de fiches, restent cantonnées au domaine urbain et ignorent les champs environnants, même les plus proches.
- 39 L'exemple ci-dessus montre à quel point la lecture peut être restrictive. Lors d'un simple repérage sur Google Earth, dans 14 cas sur 47, on observe des formes agraires

intéressantes autour des villages et des bourgs retenus dans l'étude. Signalons enfin que, dans le travail de Felipe Themudo Barata [2004] sur les cadastres médiévaux dans les environs d'Evora (au nord de notre secteur), les cartes sont peu lisibles et que l'interprétation reprend les schémas classiques des historiens, opposant la forme quadrillée romaine (la centuriation d'Evora) aux formes concentriques médiévales répondant à la répartition auréolaire des terres en fonction de leur utilisation économique. Ce faisant, l'auteur passe à côté des trames en bandes que l'on peut observer au nord et nord-est de la ville, et dont la morphologie rappelle fortement celle que Cédric Lavigne a mise en évidence en Gascogne.

- 40 Les historiens et archéologues, qui ne sont pas formés à la lecture morphologique, ont tendance à croire que les textes suffisent.

Fig. 1. Probable ancienne limite de franchises autour de la villeneuve d'Aguiar

Source : Google Earth 2010.

- 41 Leur savoir est déconnecté d'un savoir géographique, qui serait autre chose que celui qui sert habituellement à aborder les « affaires » historiques.
- 42 Le cas du Portugal est d'autant plus intéressant que les historiens ont accepté de voir des formes de colonisation agraire sur les marges de l'Europe médiévale mais non dans les anciennes monarchies. Ainsi, l'historien français Charles Higounet, s'il a repéré des parcelles en arêtes de poisson en Allemagne orientale et fait le lien avec l'*Ostsiedlung* [1989], n'a pas repéré des formes planifiées dans les terroirs environnant les bastides gasconnes, qu'il a pourtant étudiées durant toute sa carrière²⁴. L'idée sous-jacente à ce rejet est que les formes radicalement novatrices de la colonisation agraire ne peuvent concerner que des terroirs « neufs » et non les terroirs « anciens ». Le Portugal devrait donc être le fleuron de la recherche en matière de formes planifiées. Il n'en est rien : même si nous sommes sur les marges de l'Europe médiévale, et en pleine Reconquête, on ne trouve pas à propos de ce pays d'études sur les nouvelles planimétries agraires.

Le schéma qui prévaut pour l'Europe orientale ne vaut donc pas ici, où la recherche historique est plus en retard sur le plan de l'analyse des morphologies agraires.

- 43 Une autre question se pose quant à la lecture des formes historiques : pourquoi, quand on cherche des formes régulières, les attribue-t-on d'emblée à l'Empire romain, y compris quand on s'intéresse à des zones de colonisation médiévales ? Le pouvoir centralisateur de cet Empire est souvent considéré comme le seul à avoir pu créer des formes marquant durablement les espaces. Ce qui explique également pourquoi l'histoire du sol au Portugal est dominée par le latifundium. C'est en effet une façon de se raccorder à la romanité, du temps de sa puissance. D'ailleurs, sous Salazar, le latifundium antique a été un outil de propagande : fouiller une grande *villa* était bon pour l'image des campagnes florissantes, dans la filiation des campagnes pour le blé. A contrario, on a longtemps considéré le Moyen Âge comme incapable de mettre en œuvre de véritables planifications agraires : le modèle médiéval apparaissait comme le parfait contre-exemple du modèle romain, compte tenu de l'émiettement des pouvoirs et de leur profonde intrication. Ainsi, même le célèbre médiéviste Marc Bloch ne mentionne pas les planifications médiévales dans son chapitre sur « les grands défrichements » bien qu'il ait été sensibilisé à l'étude des plans cadastraux [1999 (1931)].
- 44 Le portrait plutôt sombre que nous venons de dresser doit être nuancé car, depuis les années 1990, la recherche sur ce sujet a beaucoup progressé. Mentionnons d'abord les travaux d'archéologie agraire du catalan Miquel Barceló sur les espaces irrigués d'Andalousie, qui a proposé la notion de « *diseño* » pour qualifier le dessin planifié présenté par nombre de systèmes d'irrigation islamiques [1989]. Si cet auteur installe, pour la période médiévale, l'idée d'une planification agraire, cette planification a trait à l'irrigation et reste associée à l'Islam ; elle renvoie donc à une période antérieure à la Reconquête chrétienne. Concernant les formes planifiées postérieures et indépendantes des systèmes irrigués, la première impulsion vient de Gérard Chouquer, qui, en 1981, a découvert trois formes médiévales en Romagne italienne [Chouquer 1981-1982] et, par la suite, invité les médiévistes à appliquer les méthodes des antiquisants travaillant sur la centuriation à l'étude des villages de fondation médiévale [1985]. Cette orientation a donné lieu à une thèse²⁵ sur la planification agraire en Gascogne médiévale, rédigée par Cédric Lavigne, le premier à avoir modélisé ce nouvel objet du point de vue de sa morphologie et de sa métrologie, et ce dans une démarche archéogéographique associant documents planimétriques et sources écrites [2002]. Nous nous inscrivons dans la continuité de ses travaux.
- 45 Jusqu'à présent, la polémique autour de cette publication²⁶ a conduit de nombreux chercheurs à délaisser le sujet. À nous il nous est apparu que nous ne pouvions pas nous situer dans un entre-deux, c'est-à-dire utiliser subrepticement les travaux de Cédric Lavigne sans nous interroger sur les fondements de la critique. À cet égard, comme le souligne à juste titre Jean-Jacques Schwien dans son compte rendu, il s'avère difficile de reconstituer ce qu'étaient le parcellaire et la métrologie à l'époque de leur fondation lorsqu'on doit en passer par le plan cadastral napoléonien, lequel enregistre inévitablement les mutations survenues depuis les XIII^e et XIV^e siècles. Cette réserve ne remettait pas en cause l'idée que la régularité des formes puisse renvoyer au Moyen Âge ; elle attirait simplement l'attention sur un point délicat, à savoir que la transformation des parcellaires n'interdit pas la transmission d'informations morphométriques fiables.

- 46 Cédric Lavigne a travaillé selon les règles de la morphologie : identification et modélisation des formes intermédiaires de la division médiévale ; mise en relation des trames avec les territoires médiévaux ; identification d'un système métrologique cohérent et original, sur la base de l'emploi systématique de trois modules commensurables. En revanche – et c'est un reproche qu'on peut lui faire – il n'a pas procédé à une archéologie du savoir de la médiévisique en matière de planification, ce qui aurait rendu plus sensible encore le besoin de propositions nouvelles et mieux fondées.
- 47 Voulant avancer sur ces questions et éviter ces situations où, après une découverte majeure, on préfère temporiser en attendant que la polémique retombe, nous avons souhaité disposer d'une évaluation scientifique de l'analyse métrologique conduite par Cédric Lavigne. Nous devons cette évaluation au physicien Ghiath Monnet²⁷, qui a bien voulu décortiquer les séries de nombres exploitées par Cédric Lavigne afin de tester leur cohérence et, donc, d'apprécier la validité des résultats qui en découlent, sur un plan strictement arithmétique. Il s'avère que la logique arithmétique elle-même vient confirmer les résultats de Cédric Lavigne. On ne peut pas faire dire à cette logique ce qu'on veut. En effet, les rapports trouvés entre les différentes longueurs mesurées sont des entiers ou des rapports simples (c'est-à-dire un entier divisé par un entier), ce qui indique une forte corrélation. S'il s'agissait de mesures sans corrélation entre elles, on ne trouverait pas ces rapports simples, c'est-à-dire des rapports entre de petits nombres entiers²⁸. Or, ici, les rapports cités par Cédric Lavigne [2002 : figure 44, p. 88] sont extrêmement simples ($3/2$; 2 ; 3 ; 4). En outre, si l'on prend la moitié des trois unités fondamentales qu'il a trouvées (16,41 m ; 21,09 m ; 37,5 m), la corrélation devient une simple multiplication (de facteur 3, 4, 6 ou 8), ce qui ne peut pas être le fruit du hasard ou d'une pure manipulation arithmétique. Par ailleurs, il existe un plus grand dénominateur commun à ces nouvelles unités fondamentales (celles obtenues après la division par 2), proche de 2 (en moyenne 2,08 m). Ce résultat se rapproche, de manière étonnante, de la perche (unité de longueur) standard utilisée par les arpenteurs, que les textes médiévaux permettent d'estimer à 2,343 mètres.
- 48 Passant de l'évaluation des séries métrologiques de Cédric Lavigne à leur observation dans le plan cadastral napoléonien, on observe que ce plan cadastral postérieur de quelque cinq siècles aux divisions planifiées présumées n'a fait qu'enregistrer les effets transmetteurs des changements sociaux qui ont inévitablement fait bouger les limites parcellaires dans le détail. Or, aujourd'hui, plus rien n'interdit de reconnaître ces effets de « transformission »²⁹ ni même de reconnaître qu'une initiative planifiée peut se réifier dans la durée. Ce que prouvent les dossiers de Vénétie et de Romagne, qui montrent comment des centuriations indubitablement romaines ont été largement reprises par les époques ultérieures [Brigand 2010].
- 49 Il nous paraît donc possible d'exprimer de façon non polémique le point qui fait débat. Comme plusieurs auteurs l'ont pressenti, ce qu'on lit dans le plan cadastral napoléonien ne saurait être considéré comme directement « médiéval » mais comme le produit d'une réification progressive d'un plan projeté sur le terrain par l'arpenteur mais réalisé dans la durée par des générations d'agriculteurs. On ne peut donc contester à Cédric Lavigne une dynamique qu'on admet volontiers pour les centuriations bimillénaires de Romagne et de Vénétie. En revanche, il est à noter que Cédric Lavigne propose une modélisation de l'effet transmetteur dans des termes assez nouveaux, et

dont les résultats sont dérangeants, au sens propre comme au sens figuré. Les planifications, dans l'un et l'autre cas, en sortent renforcées.

- 50 Il faut donc chercher ailleurs : la métrologie apparaît comme l'obstacle le plus sérieux à la reconnaissance de la planification arpentée au Moyen Âge parce qu'elle bouscule un postulat profondément ancré mais inexact, à savoir la prétendue incapacité des sociétés médiévales à faire aussi bien que les Romains en matière de division agraire, d'angle droit et de mesure. Or la métrologie agraire originale observée dans les fondations médiévales devient un argument fort au service des planifications agraires arpentées.
- 51 Un dernier point mérite d'être évoqué. Revenant récemment sur le sujet, Élisabeth Zadora Rio écrit que Cédric Lavigne et Gérard Chouquer rejettent les planifications qui procèdent par l'encadrement collectif des pratiques agraires (du genre des « contraintes collectives » de l'openfield) et n'acceptent que celles qui passent par le recours à l'arpenteur [2010]. Aucun des deux n'a pourtant rien écrit de tel. Nous pensons que la question doit être posée en sens inverse : pourquoi certains médiévistes refusent-ils d'admettre qu'au Moyen Âge des formes planifiées de type géométrique aient pu être mises en œuvre par des arpenteurs ?
- 52 Depuis, d'autres travaux ont validé ces premiers résultats [González Villaescusa 1996 et 2002 ; Brigand 2010]. Dans tous les pays européens, la morphologie caractéristique de ces aménagements présente un dessin en bandes parallèles, droites ou sinueuses, organisées en trames, et qui ne recouvrent pas nécessairement tout le finage d'un village ou d'un bourg. À cela s'ajoute la reproduction d'une métrique. Ces formes constituent une adaptation souple à l'oro-hydrographie et sont, dans un grand nombre de cas, la marque de fabrique de la planification médiévale³⁰. De ce fait, elles en sont souvent le premier indice. En définitive, il apparaît que le Moyen Âge a initié, dès les ^{XIII}^e et ^{XIII}^e siècles, une planification agraire qui rompt en partie³¹ avec les formes antiques.
- 53 Le terrain portugais apporte une pièce supplémentaire au dossier.

La piste archéogéographique : des héritages planimétriques divers et variés

- 54 La piste archéogéographique conduit à observer des formes variées, fruit de multiples héritages. Cette analyse morphologique ne peut donc se cantonner à une seule période, contrairement à la piste historique. Rattacher telle forme à telle période exclurait de l'étude la question de la transmission des formes ou de leurs éventuelles ruptures par rapport aux trames précédentes. Le travail de l'archéogéographe est ici d'identifier les différentes formes planifiées sur un territoire donné et de repérer celles qui peuvent être rattachées au processus historique étudié, en l'occurrence la Reconquête chrétienne. Si nous n'excluons pas les formes supposées antérieures ou considérées comme telles, nous n'excluons pas non plus leur devenir puisque nos documents sont contemporains.
- 55 Pour chacune des grandes périodes historiques, on dispose aujourd'hui d'une matière morphologique plus ou moins dense. Ainsi, la planimétrie de l'Âge du Fer portugais commence à sortir de l'ombre grâce aux travaux de Cédric Lavigne [2006] portant sur le territoire de Beja et aux travaux de Gérard Chouquer [2010b] portant sur le site

d'Outeiro do Circo, *oppidum* majeur de la fin de l'Âge du Bronze. Cette recherche, balbutiante, doit encore passer par une phase de cartographie des indices fossiles, même s'ils ne sont pas protohistoriques. La matière existe et attend d'être travaillée.

- 56 Concernant l'Antiquité, le dossier a longtemps été dominé par la pseudo-découverte d'une centuriation dans la cité antique de Beja. L'archéologue Vasco Soares Mantas a émis l'hypothèse d'une centuriation autour de *Pax Iulia* et aurait identifié les grilles de deux réseaux [1996]. Mais Cédric Lavigne a déconstruit cette affirmation en critiquant la méthode de Mantas [2006 : 32-35]. Beaucoup de choses restent donc à faire sur les planimétries antiques, qui sont à rechercher ailleurs que dans une centuriation actuellement invisible dans la région de Beja. Les travaux archéogéographiques menés à l'Université de Coimbra vont dans ce sens [Costa 2010].
- 57 S'agissant de la période médiévale, Cédric Lavigne [2002], Robin Brigand [2010] et Gérard Chouquer [1981-1982 et 2007a] nous ont livré une méthode d'analyse des formes planifiées identifiées. C'est d'ailleurs Gérard Chouquer et Cédric Lavigne qui ont eu les premières intuitions sur l'Alentejo, parce qu'ils avaient déjà été sensibilisés à ce type de formes. Certains lieux étaient apparus comme porteurs d'ensembles morphologiques particuliers, caractérisés par une organisation des parcelles au sein de trames cohérentes composées de bandes parallèles, rectilignes ou curvilignes : à Jungueiros et São João de Negrilhos (fig. 2 p. 57), Marmelar (fig. 3 p. 58), Serpa (fig. 4 p. 59), Cuba, Monte do Trigo (fig. 5 p. 60) et Reguengos de Monsaraz.
- 58 Marmelar est un bon exemple [Chouquer 2007a]. Au nord de ce village, le territoire est composé de trames constituées de bandes (fig. 3). La principale trame (T1) est organisée en très longues bandes parallèles et incurvées, dont la longueur varie entre 3 000 et 3 250 mètres. Elle occupe 3,15 km², soit 315 hectares. Si l'on observe de façon détaillée la largeur des bandes, on voit que revient régulièrement une mesure de 40 à 42 mètres, qui permet d'installer, dans la trame T1, 25 bandes de 40 à 42 mètres de large sur 3 000 à 3 200 mètres de long.

Fig. 2. Jungueiros et São João de Negrilhos

Source : Google Earth 2010.

Fig. 3. Relevé des formes observées sur le cadastre à Marmelar (milieu xx^e s.)

Fig. 4. Bandes curvilignes autour de Serpa

Source : Google Earth 2008.

Fig. 5. Trames en bandes à Monte do Trigo

- 59 Chaque bande aurait donc une superficie de 12,5 hectares environ, ce qui correspond plus à une unité intermédiaire qu'à une parcelle proprement dite. Une trame T2 (d'environ 100 ha), aux limites relativement floues, et une très petite trame T3 complètent cette division. Dans la trame T2, les quelques bandes bien individualisées mesurent entre 12 et 16 hectares, ce qui se rapproche des très longues bandes de la trame T1. Ce sont en tout 320 hectares qui ont fait l'objet d'une division systématique en longues bandes. Sur le terrain on repère telle ou telle limite en la raccrochant mentalement à la planimétrie lue sur les documents. Ces mesures ne sont qu'une moyenne des observations qu'on peut faire à partir de l'état actuel du parcellaire et ne constituent donc pas une information historique. Il faudrait pouvoir disposer de points de comparaison et de documents médiévaux. En outre, l'unité qu'est la bande peut être une unité d'arpentage. Gérard Chouquer précise qu'il serait aventureux d'y voir une unité d'assignation. Néanmoins la forme globale est assez explicite au regard des modèles connus – de même que le plan quadrillé du village, qui rappelle les damiers des villes neuves – pour avancer raisonnablement l'hypothèse d'une planification médiévale ou « d'origine médiévale » si on veut rendre compte des mutations du parcellaire.
- 60 Dater du Moyen Âge³² certaines formes régulières et normées est le cœur du problème. D'aucuns considèrent que c'est le point faible des études morphologiques et que la démonstration n'est pas encore faite. Il nous semble qu'il faut rechercher les raisons de ces réticences dans, au mieux, une certaine circonspection vis-à-vis de la morphologie, au pire, un déni et une relégation de ce type d'analyse au rang des vieilleries de la géographie descriptive d'antan [Chouquer 2009].
- 61 Pour de nombreux chercheurs, il est nécessaire de valider les faits morphologiques par le terrain : ces chercheurs instaurent donc un rapport hiérarchique entre archéologie et morphologie. S'il n'est pas question ici de remettre en cause le contrôle scientifique de la morphologie, il convient d'en discuter les conditions et de sortir de cette déférence hiérarchique à l'égard de l'archéologie [Chouquer 2007b].
- 62 Les textes ne s'attardent pas sur l'arpentage et la distribution concrète des terres aux colons. Ce silence est parfois récupéré pour réfuter la possibilité d'aménagements planifiés au Moyen Âge, les attribuant plutôt à la période moderne. Mais on se retrouve alors face à un paradoxe : bien que les textes soient plus nombreux pour la période moderne, ils ne parlent pas davantage de ces arpentages. Dans ce cas, pourquoi refuser, pour le Moyen Âge, ce qu'on accepte pour la période moderne ? De même, ceux qui considèrent l'origine médiévale comme trop ancienne et donc trop aléatoire ne contestent pas les centuriations romaines dans les planimétries, ce qui revient à sous-entendre qu'une transmission sur cinq siècles (XIV^e-XIX^e) est une erreur, alors qu'une transmission sur vingt ou vingt-deux siècles est une évidence. En outre, bien que les preuves textuelles soient ténues, les centuriations romaines sont reconnues de façon unanime. Faire remonter certaines planifications agraires au Moyen Âge ne peut donc procéder que de l'accumulation d'indices et non d'une démonstration mécanique qui s'appuierait sur les textes et sur les données archéologiques, lesquels ne seront jamais suffisants³³.
- 63 Ainsi, même pour les cas les mieux documentés comme celui de Villafranca di Verona en Vénétie – étudié par Robin Brigand dans sa thèse [2010] et dans sa contribution à ce numéro d'*Études rurales* – on ne peut qu'accumuler les indices : on retrouve les mêmes trames organisées que celles mises en évidence en Gascogne par Cédric Lavigne ; on

observe une étroite corrélation entre les bandes parcellaires et l'oro-hydrographie ; le contexte est celui d'une bonification agraire ; on dispose d'une charte de fondation de la villeneuve datant de 1185. Robin Brigand en conclut qu'existent des trames d'origine médiévale en lien avec la fondation de Villafranca³⁴, simultanément ou peu après. Ce même raisonnement permet à Ricardo González Villaescusa de postuler que les parcellaires en bandes observés à Moixen, au Pla des Alcuses, datent du Moyen Âge [1996 : 161]. Là encore, pourquoi leur attribuer une origine moderne alors qu'aucun texte n'en fait mention à cette époque et que des arguments existent en faveur de la période médiévale ?

- 64 Quant à l'argument souvent invoqué d'une évolution des formes qui invaliderait l'interprétation, s'il est recevable, il ne peut pas tenir lieu d'argument ultime. Il suffit pour s'en convaincre de revenir au traitement réservé aux centuriations : celles-ci évoluent dans le temps en se transmettant plus ou moins fortement, et, pourtant, personne³⁵ n'aurait idée de dire que les régularités observées ne sont pas romaines ou d'origine romaine. Villafranca en est une parfaite illustration : non seulement la centuriation est résiliente mais elle est de surcroît réactivée par une planification médiévale. Pour autant, cela ne signifie ni que ladite centuriation est une vue de l'esprit ni qu'elle n'est que médiévale. L'idée qui sous-tend l'argument évoqué ci-dessus est que soit les formes sont fondées de façon définitive à une période donnée, soit qu'elles évoluent et sont donc toujours méconnaissables par rapport à ce qu'elles étaient au moment de leur fondation. Or la dynamique planimétrique est pleine de formes relevant de périodes différentes mais qui n'éradiquent pas les formes précédentes. Sinon, comment expliquer les régularités observées si elles ne sont pas intentionnelles (et donc rapportables à une période) ? Avec cet argument on se retrouve devant un paradoxe insurmontable, quand bien même la question de départ est légitime. En outre, fondation et évolution des formes ne sont pas antinomiques. Pour reprendre l'exemple de Villafranca, on voit que des périodes postérieures (médiévales) peuvent contribuer à ancrer des formes antérieures (comme la centuriation).
- 65 Pour ce qui est du Bas Alentejo, on peut probablement dater du Moyen Âge les grandes formes concentriques enveloppant la capitale régionale, Beja. Pour Cédric Lavigne, ce dessin résulte de l'association d'un vaste réseau radial de voies partant de la ville et d'enveloppes composées de chemins et de parcellaires s'articulant avec la topographie et l'hydrographie (fig. 6 p. 64) [2006 : 38-41]. Le réseau radial est, quant à lui, issu d'une polarisation exercée par la ville depuis l'Antiquité mais aussi de l'organisation du réseau hydrographique qui rayonne dans toutes les directions depuis la hauteur sur laquelle est installée Beja. Il s'agit donc d'une forme hybridée physiquement et socialement, qui s'est construite sur la longue durée. Cédric Lavigne a posé l'hypothèse d'un vaste réseau permettant de canaliser l'eau d'écoulement et de la redistribuer, en fonction du pendage du terrain, à toutes les parcelles situées le long des principaux axes ; il a proposé de dater ce réseau de la fin du Moyen Âge et du début de l'époque moderne, sur la base de cette morphologie.
- 66 La lecture du géographe Orlando Ribeiro [1970 : 213] permet d'ajouter que trois de ces limites concentriques, particulièrement bien marquées à l'ouest et au sud de la ville, semblent être d'anciennes limites de *sesmos* marquant des enclos autour des agglomérations, comme à Beja (fig. 7 p. 65). Il s'avère qu'on observe les mêmes grandes limites concentriques autour de la capitale du Haut Alentejo, Evora. Cela pourrait également expliquer la forme particulière des bandes au dessin courbe autour de

l'ancienne cité de Serpa, qui rappelleraient les limites éventuelles d'anciens *sesmos* (fig. 4). Cette découverte en série nous conduit à enrichir d'une nouvelle catégorie la typologie des planifications médiévales : aux bandes coaxiales rectilignes et ondulantes on peut désormais ajouter des bandes coaxiales concentriques.

- 67 Notons que Ricardo González Villaescusa a repéré, à la frontière de la Castille et de la Catalogne, de grands ensembles radioconcentriques assez similaires, bien qu'on y relève peu de bandes parallèles mais plutôt une organisation radiale avec, à son extrémité, quelques grandes limites concentriques [1996 : 163-165]. Il propose de rattacher cette découverte à l'histoire de la région entre les IX^e et XIII^e siècles : on retrouverait ces formes sur les plus anciens territoires repris aux Arabes. Et il associe cette évolution morphologique aux processus de l'*incastellamento* et de l'*ensagrancement* [ibid.].
- 68 Terminons ce parcours avec les formes modernes et contemporaines. Gérard Chouquer [2010c] a fait une découverte étonnante sur Google Earth : des formes quadrillées très régulières, de grande extension, comme dans les immenses communaux en friches (*baldio*) de Serpa, nommé Serra Grande de Serpa³⁶.

Fig. 6. Forme radioconcentrique de Beja

Source : C. Lavigne [2006 : fig. 25].

Fig. 7. Chemins matérialisant peut-être les anciens sesmos de Beja

Source : O. Ribeiro [1970 : 213].

Fig. 8. Forme « en éventail » partant de Lombador

- 69 Il s'agit d'une grande grille quadrillée issue de la division du *baldio* initiée en 1906-1907, à la suite d'une campagne de modernisation de l'agriculture. C'est un des rares exemples en Europe d'une grille d'une telle ampleur (35 km d'extension maximale d'est en ouest). Auparavant, le *baldio* était une immense zone d'environ 40 000 hectares de *charneca*, consacrée au pastoralisme, à l'olivier et à l'apiculture. Le projet était d'installer 5 464 lots de 6 hectares chacun (soit 32 784 ha), ce qui explique pourquoi cette division ignore globalement la topographie, sauf dans les rares endroits de vallées escarpées ou de *montes*. Quant aux chemins, leur tracé est complètement indépendant de cette grande trame. Ce qui est surprenant dans cet exemple, c'est l'adoption d'un mode uniforme de découpage sur un espace aussi vaste, dans une région où aucun autre quadrillage de ce genre n'est perceptible. Il n'y a donc, dans ce choix, aucune réminiscence mais sans doute l'imitation consciente de modèles en cours de développement dans les pays neufs au début du *xx*^e siècle (*township* américain).
- 70 Enfin, on peut classer, dans une large période incluant le Moyen Âge et l'époque moderne, des formes « en éventail », visibles dans le sud du secteur étudié, essentiellement dans les *serras* de l'Alentejo méridional et de l'Algarve, et qui forment une bande difficile à traverser en raison de leur topographie accidentée. Les sols y sont pauvres. Ces formes se présentent toujours de manière à peu près similaire, avec quelques variantes toutefois ayant trait à l'amplitude de l'éventail et à sa position par rapport à l'habitat. Elles concernent quasi exclusivement des *montes* ou des petits villages. Par exemple, sur le terroir de Lombador (fig. 8 p. 66), on observe une trame radiale sur 180°, qui prend naissance dans le village où les bandes semblent se prolonger. On constate que ces bandes créent peu de parcellaire et que se juxtapose sur ce parcellaire des modelés fossiles (bourrelets, terrasses, lambeaux boisés orientés), pour la plupart discordants. Il ne s'agit donc pas d'ensembles radioconcentriques d'envergure, comme ceux qu'a identifiés Ricardo González Villaescusa entre Castille et Catalogne, structurés par une étoile routière prégnante et des habitats relativement importants [1996 : 163-164]. Ces bandes, si elles ne réorganisent pas en profondeur le parcellaire, sont probablement des unités intermédiaires destinées à lotir des colons, à charge pour eux de les adapter à leurs besoins.
- 71 La récurrence de cette disposition morphologique spécifique dans une zone précise pose la question de son lien avec telle ou telle étape de l'histoire de l'occupation du sol. Nous n'avons malheureusement pas encore trouvé de réponse dans les textes. La datation des habitats polarisant ces formes aiderait très certainement à résoudre le problème, compte tenu de leurs étroites relations planimétriques : les éventails ne peuvent pas être plus anciens. La conquête de zones plus marginales peut faire penser à des mises en culture plus tardives, durant l'époque moderne, comme on l'observe ailleurs en Europe. Cependant – et pour lever toute ambiguïté – si ces formes renvoient probablement (et pas toutes) à une étape moderne, cela ne veut aucunement dire que ces terrains n'ont pas été occupés auparavant (voir les formes fossiles discordantes qui en portent témoignage). Il s'agit seulement de constater que, d'un point de vue morphologique, ces ensembles « en éventail » semblent se rattacher à cette période qui va du Moyen Âge à l'époque moderne.

Conclusion

- 72 Ce dossier mérite d'être approfondi mais, d'ores et déjà, les recherches sur le Bas Alentejo apportent des informations précieuses quant à la morphologie agraire médiévale et moderne et, au-delà, quant à la morphologie agraire en général.
- 73 La question de la colonisation agraire médiévale trouve en partie sa réponse dans l'identification de formes jusque-là ignorées. La double piste historique et archéogéographique s'avère donc particulièrement efficace. La piste historique identifie le phénomène mais le décrit encore mal d'un point de vue juridique et oublie d'en envisager la dimension morphologique. La piste archéogéographique est intéressante mais nécessite d'en passer par une typologie quasi globale des parcellaires. La rencontre de ces deux itinéraires intellectuels – classique croisement de l'histoire et de la géographie à la lumière des déconstructions archéogéographiques – permet d'installer plus solidement un aspect moins connu de la colonisation agraire médiévale, qui émerge lentement à la fin du ^{xx}^e siècle : la planification agraire arpentée médiévale.
- 74 Il y a peu, on ne décrivait le Bas Alentejo que par sa colonie romaine (*Pax Iulia*), sa centuriation et ses latifundia. Désormais, l'idée de la centuriation s'est complètement évaporée ; l'archéologie de Beja a évolué vers une « archéologie des villes de Beja », donnant une large part à la transmission, comme le montrent les travaux en cours de Maria da Conceição Lopes ; et quantité de formes agraires de l'Âge du Fer, du Moyen Âge et de l'époque moderne occupent l'espace régional d'une façon telle qu'on est amené à revoir les termes de référence de l'histoire locale.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbé, Jean-Loup** — 1996, « Permanences et mutations des parcellaires médiévaux », in G. Chouquer ed., *Les formes du paysage. T. II : Archéologie des parcellaires. Actes du colloque d'Orléans (mars 1996)*. Paris, Errance : 223-233.
- Ballestros, Arias P. et al.** — 2010, « Por una arqueología agraria de las sociedades medievales hispánicas. Propuesta de un protocolo de investigación », in H. Kirchner ed., *Por una arqueología agraria. Perspectivas de investigación sobre espacios de cultivo en las sociedades medievales hispánicas*. Oxford, Archaeopress, BAR International Series 2062 : 185-202.
- Barata, Felipe Themudo** — 2004, « Medieval cadastres in the surroundings of Evora », in M. Clavel-Lévêque et G. Tirologos eds., *De la terre au ciel. II : Paysages et cadastres antiques*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté : 157-169.
- Barceló, Miquel** — 1989, « El diseño de espacios irrigados en al-Andalus : un enunciado de principios generales », in *I Coloquio de Historia y Medio Físico*. Almería, Instituto de estudios almerienses : XV-L.
- Bloch, Marc** — 1999 (1931), *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*. Paris, Armand Colin.

Boissellier, Stéphane — 1999, *Naissance d'une identité portugaise. La vie rurale entre Tage et Guadiana de l'islam à la Reconquête (X^e-XIV^e siècle)*. Lisbonne, Imprensa nacional, Casa da Moeda. — 2003, *Le peuplement médiéval dans le sud du Portugal. Constitution et fonctionnement d'un réseau d'habitats et de territoires (XII^e-XV^e siècle)*. Paris, Fundação Galoust Gulbenkian.

Brigand, Robin — 2010, « Centuriations romaines et dynamique des parcellaires. Une approche diachronique des formes rurales et urbaines de la plaine centrale de Venise (Italie) ». Thèse sous la direction de François Favory. Besançon, Université de Franche-Comté.

Buscail, Marie-Pierre — 2011, « Archéogéographie du domaine royal en Gâtinais d'après la prise de 1332 ». Thèse sous la direction de Gérard Chouquer. Université Paris 1-Panthéon Sorbonne.

Chouquer, Gérard — 1981-1982, « Les centuriations de Romagne orientale. Étude morphologique », *MEFRA* 93 : 823-866. — 1985, « Traitements d'images et paysages médiévaux », *Archéologie médiévale* 15 : 7-30. — 2007a, « La planification agraire de Marmelar en Alentejo ». Consultable sur <http://www.archeogeographie.org/index.php?rub=dossiers/etudes/marmelar> — 2007b, « Les centuriations : topographie et morphologie, reconstitution et mémoire des formes », *Archeologia aerea. Studi di aerotopografia archeologica* 2 : 65-81. — 2008, *La crise des récits géohistoriques*. Paris, Errance. — 2009, « Ce que le temps fait aux formes planimétriques. Du péché originel de l'analyse de morphologie agraire à sa réhabilitation », *Géocarrefour* 84 (4) : 217-226. — 2010a, *La terre dans le monde romain. Anthropologie, droit, géographie*. Paris, Errance. — 2010b, « La recherche des parcellaires préromains en Alentejo : une question de méthode en archéogéographie ». Consultable sur <http://outeirodocirco.blogspot.com/2010/09/la-recherche-des-parcellaires.html> — 2010c, « Division initiale et dynamique des formes dans le baldio de la Serra de Serpa (Portugal, Alentejo) ». Consultable sur <http://www.formesdufoncier.org/index.php?rub=etudes/europeoccid> — 2011a, « Le "foncier" au Moyen Âge : le régime domanial et les maîtrises socio-foncières aux XI^e-XIV^e siècles ». Consultable sur <http://www.formesdufoncier.org/index.php?rub=thematiques/fonciers> — 2011b, « Les mondes analogiques antiques et l'archéogéographie de l'espace : l'exemple des controverses agraires », *Les Nouvelles de l'Archéologie* 125.

Chouquer, Gérard et Magali Watteaux — 2012, *L'archéologie des disciplines géohistoriques*. Paris, Errance (à paraître).

Costa, Miguel Cipriano Esteves — 2010, « Redes viárias de Alenquer e suas dinâmicas. Um estudo de arqueogeografia ». Dissertação de mestrado em arqueologia e território. Universidade de Coimbra, Faculdade de Letras.

Ferdière, Alain — 2008, « Voyage à travers les campagnes de la Gaule romaine-XIII », *Revue archéologique du Centre de la France* 47. Consultable sur <http://racf.revues.org/1240>

Gaspar, Jorge — 1993, *As regiões portuguesas*. Lisbonne, Ministério do Planeamento e da Administração do território.

González Villaescusa, Ricardo — 1996, « Centuriations, alquerias et pueblas. Éléments pour la compréhension du paysage valencien », in G. Chouquer ed., *Les formes du paysage*. T. II : *Archéologie des parcellaires*. Paris, Errance : 155-166. — 2002, *Las formas de los paisajes mediterráneos*. Jaén, Universidad de Jaén. — 2008, « Renacimiento del vocabulario técnico agrimensor de la Antigüedad y recepción del derecho romano en el siglo XIII », *Agri centuriati* 5 : 21-31.

Guichard, François — 1990, *Géographie du Portugal*. Paris, Masson.

Guinot Rodríguez, Enric — 2008, « De la vega andalusí a la huerta feudal. El regadío del mundo mudéjar-morisco », in *Actas XI Simposio internacional de mudejarismo (Teruel, 18-20 sept. 2008)*. Teruel, Instituto de estudios turolenses : 223-253.

Higounet, Charles — 1989, *Les Allemands en Europe centrale et orientale au Moyen Âge*. Paris, Aubier. — 1990, *Défrichements et villeneuves du Bassin parisien (XI^e-XIV^e siècle)*. Paris, CNRS Éditions.

Jiménez, Manuel González — 2000, « ¿ Re-conquista ? Un estado de la cuestión », in E.B. Ruano ed., *Tópicos y realidades de la Edad Media*. Vol. I. Madrid, Real Academia de la Historia : 155-178.

Kuchenbuch, Ludolf — 2004, « Sources ou documents ? Contribution à l'histoire d'une évidence méthodologique », in J. Morsel ed., *L'historien et « ses sources »*. Journée d'étude de l'École doctorale d'histoire de Paris 1, Hypothèses 2003. Paris, Publications de la Sorbonne : 287-315.

Ladero Quesada, Miguel Ángel — 2003, « La “Reconquête”, clef de voûte du Moyen Âge espagnol », in *L'expansion occidentale (XI^e-XV^e siècle). Formes et conséquences. Actes du XXXIII^e Congrès de la SHMESP (Madrid, 2002)*. Paris, Publications de la Sorbonne : 23-45.

Lavigne, Cédric — 2002, *Essai sur la planification agraire au Moyen Âge. Les paysages neufs de la Gascogne médiévale (XIII^e-XIV^e siècle)*. Bordeaux, Ausonius Publications. — 2004, « Étude archéogéographique d'un espace de colonisation : la huerta de Murcie au milieu du XIII^e siècle ». Rapport d'étude, Casa de Velázquez. — 2006, « Espaço das sociedades antigas : dinamica das paisagens da região de Pax Iulia (Beja) ». Rapport intermédiaire d'étude. Universidade de Coimbra, Faculdade de Letras, Instituto de Arqueologia.

Lopes, Maria da Conceição — 2003a, « Réflexions sur le modèle de la cité antique : l'exemple de Pax Iulia (Beja, Portugal) », *Études rurales* 167-168 : 55-67. — 2003b, *A ciudad romana de Beja. Percursos e debates acerca da « civitas » de Pax Iulia*. Coimbra, Universidade de Coimbra, Faculdade de Letras, Instituto de Arqueologia.

Mantas, Vasco Soares — 1996, « Teledetecção, cidade e território », *Arquivo de Beja* 1 (3) : 5-30.

Marreiros, Rosa — 1992, « A política de fomento agrícola e de povoamento do rei D. Dinis », *Revista portuguesa de História* 27 : 1-41.

Ouzoulis, Pierre — 2006, « L'économie agraire de la Gaule : aperçus historiographiques et perspectives archéologiques ». Thèse sous la direction de François Favory. Besançon, Université de Franche-Comté.

Paio, Alexandra, Henrique Albergaria, Ana Madaleno et Lusitano dos Santos — 2007, *Vilas medievais planeadas de Portugal*. Coimbra, IERU.

Rau, Virginia — 1960, « Large-scale agriculture enterprise in Post-Medieval Portugal », in *Première Conférence internationale d'histoire économique (Stockholm, août 1960)*. Paris-La Haye, Mouton & Co : 425-432. — 1965a, « A grande exploração agrária em Portugal a partir dos fins da Idade Média », *Revista de História (Brasil)* XXX (61) : 65-74. — 1965b, « Presúrias e sesmos no povoamento de Portugal até ao século XIII », in *Homenaje a Jaime Vicens Vives*. Vol. I. Barcelone, Universidad de Barcelona, Facultad de Filosofía y Letras : 567-570. — 1982 (1946), *Sesmarias medievais portuguesas*. Lisbonne, Editorial Presença.

Ribeiro, Orlando — 1970, *A evolução agrária no Portugal mediterrâneo. Notícia e comentário de uma obra de Albert Silbert*. Lisbonne, Universidade de Lisboa, Centro de estudos geográficos.

Ribeiro, Orlando et Hermann Lautensach — 1989, *Geografia de Portugal*. Lisbonne, João da Costa.

Roxo, Maria José — 1994, « A acção antrópica no processo de degradação de solos. A Serra de Serpa e Mértola ». Thèse. Lisbonne, Universidade nova de Lisboa, Departamento de Geografia.

Silbert, Albert — 1966, *Le Portugal méditerranéen à la fin de l'Ancien Régime. XVIII^e siècle-début du XIX^e siècle. Contribution à l'histoire agraire comparée*. Paris, SEVPEN, 2 vol.

Sillières, Pierre — 1994, « Les premiers établissements romains de la région de Vila de Frades (Vidigueira, Portugal) », in J.G. Gorges et M. Salinas de Frías eds., *Les campagnes de Lusitanie romaine. Occupation du sol et habitats*. Madrid, Casa de Velázquez, Universidade de Salamanca, de Boccard : 89-98.

Torró, Josep — 2000, « Pour en finir avec la "Reconquête". L'occupation chrétienne d'al-Andalus, la soumission et la disparition des populations musulmanes (XII^e-XIII^e siècle) », *Cahiers d'histoire* 78 : 79-97.

Zadora-Rio, Élisabeth — 2003, « Compte rendu du livre de Cédric Lavigne. Essai sur la planification agraire au Moyen Âge (2002) », *Archéologie médiévale* 33 : 348-351. — 2010, « Planifications agraires et dynamiques spatiotemporelles », in G. Rosada et P.L. Dall'Aglia eds., *Sistemi centuriali e opere di assetto agrario tra età romana e primo medioevo. Aspetti metodologici, ricostruttivi ed interpretativi*. Actes du colloque de Padoue et Ravenne, 10-12 sept. 2009 (*Agri centuriati* 7) : 133-153.

NOTES

1. Nous ne parlerons ici que des pays méditerranéens. Cependant il semble que, pour l'Allemagne aussi, il ait fallu attendre la fin du XX^e siècle et les travaux de Charles Higounet [1989] pour reconnaître des formes agraires planifiées associées à la colonisation médiévale.

2. L'idée de « planification agraire » désigne une fondation, une métrologie normée et une assignation de terres à des colons.

3. Ce travail se poursuit dans le cadre d'un post-doctorat réalisé au sein du CEAUCP de l'Université de Coimbra-Porto, où se développent, depuis 2008, un enseignement et des recherches en archéogéographie.

4. Pour suivre ces pistes, nous avons exploité des documents bibliographiques, textuels, cartographiques, photographiques et cadastraux ainsi que des bases de données géographiques. Précisons que l'archéologie n'y tient qu'une petite place, plutôt occasionnelle, pour documenter l'occupation du sol. Ce sont en effet essentiellement les sources écrites dépouillées par les historiens et les photographies aériennes et les images satellitaires qui nous informent sur la planification agraire.

5. Surtout depuis la nationalisation des biens de l'Église au XIX^e siècle au profit des grands propriétaires terriens.

6. Voir la thèse de Maria da Conceição Lopes sur la cité de Beja [2003b], la thèse et l'HDR de Stéphane Boissellier sur le Midi portugais, de la période islamique à la fin du Moyen Âge [1999 et 2003]. Voir aussi la publication de Virginia Rau sur le système des *sesmarias* médiévales [1982 (1946)] et la thèse d'Albert Silbert sur le Midi portugais, entre la fin du XVIII^e et le début du XIX^e siècle [1966].

7. On ne considère plus aujourd'hui que la Reconquête ait engendré un exode massif des musulmans [Boissellier 1999 : 91-98].

8. Moins cependant en ce qui concerne le réseau urbain et les principaux axes de communication [Boissellier 1999].

9. Il ne faut cependant pas oublier que les circonstances précises de l'acquisition des biens islamiques lors de la Reconquête sont mal connues, et ce d'autant plus qu'on n'envisage plus aujourd'hui d'expulsion massive des musulmans [Boissellier 1999 : 531].
10. Forme comparable à l'*occupatio* de l'Antiquité, qui permettait aux citoyens de s'emparer de terres présumées vacantes à condition de les mettre en valeur et de payer le vectigal [Chouquer 2010a : 155-161].
11. Ils apparaissent comme tels dans des textes du début du XIII^e siècle, mais les premiers officiers chargés d'attribuer des terres sont mentionnés dès la seconde moitié du XII^e [Rau 1982 (1946) ; Boissellier 1999 : 539].
12. On comprend le sens général que Stéphane Boissellier a voulu donner à ce terme mais précisons qu'une cadastration désigne en réalité le fait d'enregistrer par la carte et/ou la liste les terres à des fins diverses.
13. Comme dans l'Antiquité avec la *commutatio* [Chouquer 2010a] et au Moyen Âge, par exemple sur le territoire de Murcie (Espagne), où une des répartitions de terres n'a pas nécessité de remodelage, contrairement aux autres [Lavigne 2006].
14. Stéphane Boissellier nuance son propos en rappelant que, parfois, des donations en *sesmaria* ont pu couvrir des appropriations abusives par un seigneur [1999].
15. Le problème est d'autant plus crucial qu'on ne sait à peu près rien du régime foncier musulman, mis à part quelques allusions ambiguës à une répartition systématique dans quelques villes [Boissellier 1999 : 538].
16. Mais il n'est pas sûr que cela aurait suffi. Cédric Lavigne a d'ailleurs montré dans sa thèse [2002] qu'appliquer les mesures agraires de la fin du XVIII^e siècle à celles du Moyen Âge conduisait à une impasse étant donné l'importance des variations observées.
17. Les archéologues pourront s'étonner de ce que la documentation sédimentaire ne figure pas dans cette énumération. Deux raisons à cela : les informations de cette nature sont rares dans le Midi portugais et ne renseignent que sur tel ou tel habitat ; l'échelle, trop grande, de ces données n'est pas adaptée à l'étude des parcelles agraires, qui supposent une certaine extension spatiale.
18. Les fouilles des *pars urbana* de *villae* autour de Beja ont toutes contribué à alimenter cette idée.
19. Roger Agache, comparant la colonisation de l'Algérie à celle des Romains, établit également, pour la Gaule du Nord, une filiation avec le *latifundium* contemporain ; dans les deux cas, il considère que ces « entreprises agricoles de type capitaliste » sont un facteur de paix et de prospérité : « Les latifundia du nord de la Gaule à l'époque romaine préfigurent en quelque sorte les grandes exploitations "modèles" qui s'installèrent dans les plaines fertiles de l'Algérie dès le début de l'occupation française, par exemple. » [Cité par Ouzoulias 2006 : 128]
20. Ce qui correspond d'ailleurs à l'idée chrétienne, depuis Saint-Agustin, qu'on n'est jamais propriétaire d'une chose parce qu'elle appartient à Dieu [Chouquer 2011a : § 32].
21. Qui ne contredit pas l'existence d'alleux, ceux-ci étant attestés, tout comme la création de communautés en municipes, indépendamment du roi [Boissellier 1999 : 316, 462, 465].
22. Au Portugal, ces rapports sont très peu féodaux, comme le note Stéphane Boissellier [1999 : 316 sq.].

23. Il n'est pas anodin que ce chercheur soit archéologue et non historien, antiquisant et non médiéviste. Sous la tutelle de Gérard Chouquer, il a introduit l'analyse morphologique dans l'étude des systèmes irrigués ainsi qu'une approche diachronique des paysages. Il a mis au jour, pour la période médiévale arabe et chrétienne, des parcellaires d'assainissement, des parcellaires d'irrigation, des parcellaires radioconcentriques et des parcelles en bandes, qui rappellent nos exemples alentejans. Il a proposé un concept heuristique, « la régularité organique », définissant les aménagements irrigués planifiés selon un dessin souple parce que constamment adaptés à la topographie et à l'écoulement des eaux. Il a montré que le vocabulaire de l'arpentage médiéval emprunte beaucoup aux textes antiques dans le contexte européen de la renaissance du droit romain à partir du XII^e siècle [González Villaescusa 2008]. Signalons également que le médiéviste Enric Guinot Rodríguez [2008] a intégré un petit volet morphologique et métrologique à son étude des terroirs cultivés par les *mudéjares* et *morisques*. Ces dossiers passionnants nécessiteraient une formalisation globale pour faire exister avec force l'objet agraire planifié du Moyen Âge chrétien. Signalons que, en Espagne, la prégnance des recherches sur les systèmes d'irrigation durant la période islamique (sous la houlette de Miquel Barceló, Patrice Cressier et Helena Kirchner) semble avoir atténué l'impact des découvertes sur d'autres formes médiévales.

24. Signalons toutefois qu'il a repéré quelques parcellaires similaires dans le Bassin parisien, mais ces exemples sont toujours associés à des défrichements ponctuels [Higounet 1990].

25. L'intuition de Gérard Chouquer a également été suivie par Ricardo González Villaescusa en Espagne [1996, 2002] et par Jean-Loup Abbé [1996]. Signalons toutefois que la nature des résultats obtenus par ce dernier est très différente de ceux obtenus par Cédric Lavigne.

26. À la parution de l'ouvrage, deux types de recenseurs se sont dessinés : les auteurs de comptes rendus plutôt élogieux mais néanmoins critiques sur tel ou tel point, et dont les réserves étaient d'autant plus recevables qu'elles ne procédaient pas d'un a priori (Jean-Jacques Schwien, Samuel Leturcq, Valérie Bauchet, David Bryson) ; les auteurs de comptes rendus polémiques, selon lesquels rien ne méritait d'être conservé, et qui allaient jusqu'à prétendre que Cédric Lavigne avait falsifié des mesures (Élisabeth Zadora-Rio et Mireille Mousnier). Ainsi, Élisabeth Zadora-Rio, à travers trois recensions, a nié ses découvertes et a remis en cause la totalité de sa méthodologie [2003]. Ce n'est cependant pas le lieu d'entrer dans le détail de ces critiques.

27. Qu'il soit ici remercié de son aide précieuse.

28. Plus la corrélation est forte entre les nombres et moins les entiers sont grands par rapport aux nombres initiaux.

29. Terme forgé par Gérard Chouquer, qui rend compte de la double action de « transformation » des réalités géographiques et de « transmission » de certains caractères de ces réalités, le tout donnant l'impression d'une pérennité de la forme.

30. Il est important de rappeler que cette morphologie en bandes n'est pas spécifique de la période médiévale. On la retrouve dès l'Âge du Bronze et même durant l'Antiquité. C'est une solution commode au problème du lotissement agraire. Au Moyen Âge, elle devient l'outil privilégié de la colonisation agraire parce qu'elle s'adapte facilement aux conditions microtopographiques et aux réalités locales.

31. En partie seulement car Gérard Chouquer [1981-1982] et Robin Brigand [2010] montrent la réutilisation, dans le cadre de planifications médiévales, de centuriations romaines.
 32. À partir du ^{xiii}^e siècle pour l'Alentejo, compte tenu de la chronologie de la Reconquête dans notre secteur.
 33. Le même problème se pose à propos de la datation des tracés routiers.
 34. Conclusion que reprend Élisabeth Zadora-Rio dans un récent article bien qu'elle ait refusé la datation proposée par Cédric Lavigne pour les formes régulières gasconnes, pourtant sur la base des mêmes arguments [Zadora-Rio 2011].
 35. Sauf Alain Ferdière, qui soutient que Carlotta Franceschelli et Stefano Marabino auraient prouvé que les centuriations de Romagne datent de la fin du Moyen Âge [2008 : § 59]. Il ne nie cependant pas qu'il puisse avoir existé des centuriations ailleurs, sur les territoires coloniaux romains [*ibid.* : § 60].
 36. Maria José Roxo [1994] signale également la trame de Serra de Serpa dans sa thèse où elle publie le schéma d'arpentage du topographe Manuel Francisco Veiga.
-

RÉSUMÉS

Résumé

Magali Watteaux, *La colonisation agraire médiévale en Alentejo (Portugal)*

Cet article s'intéresse à la morphologie des parcellaires agraires planifiés au Moyen Âge dans la région de l'Alentejo, au sud du Portugal. Ce terrain offre un cadre idéal d'analyse de ces formes, en raison de la *Reconquista* et du processus de *Repoblación* qui l'accompagne. Si, pour leur part, les historiens n'ont pas manqué d'étudier le phénomène d'assignation et de redistribution des terres qui s'est produit lors de la colonisation agraire, ils n'ont toutefois pas interrogé les parcellaires qui en ont résulté. L'auteure suit trois pistes de recherche : historique, épistémologique et archéogéographique. Abordant les multiples facettes du sujet, le propos contribue à faire émerger l'objet agraire planifié médiéval dans un pays où il reste méconnu.

Abstract

Magali Watteaux, *Medieval agricultural colonization in Alentejo (Portugal)*

This paper examines the morphology of agrarian planned parcels of land in the Middle Ages, focusing on the case of Alentejo in southern Portugal. In Alentejo, history offers an ideal context for the analysis of agrarian morphology on account of the *Reconquista* and the process of *Repoblación*. Historians have extensively studied the phenomenon of allocation and redistribution of land parcels in the context of agrarian colonization. However, the resulting forms of land parcels have yet to be studied. Exploring three research avenues – historical, epistemological and archaeogeographical – the paper demonstrates the potential of this subject and promotes greater recognition of the importance of the morphology of agricultural land planning in the Middle Ages in a country where this issue has so far been largely ignored.

INDEX

Mots-clés : Portugal, Alentejo, Moyen Âge, morphologie, planifications agraires, colonisation agraire, Reconquista

Keywords : Portugal, Alentejo, morphology, Middle Ages, morphology of agricultural land planning, Reconquista